

Marie Co-Rédemptrice

Table des matières

Cahiers 1943	2
4 juillet 1943 – « Le salut du monde est en Marie »	2
25 novembre 1943 – « Sans Marie vous n’auriez pas eu le Rédempteur. »	3
2 décembre 1943 - « Je suis la Co-Rédemptrice qui attend le moment de mourir au pied de la croix pour vous donner la vie. »	5
3 décembre 1943 – « Le Ciel vénéra en elle la Martyre rédemptrice »	6
Leçons sur l’Epître de St Paul aux Romains	8
Leçon n°17 – « L’arc-en-ciel de paix, la Co-Rédemptrice, est parmi les nuées et appelle et attire l’humanité au Salut. »	8
L’Evangile tel qu’il m’a été révélé	10
EMV 29 - « J’ai racheté le quadruple péché d’Eve : début de la rédemption de la femme »	10
EMV 44 – « Elle a pleuré parce qu’elle était la Co-Rédemptrice. »	13
EMV 52 – « C’est par Marie que vous avez eu le Maître du miracle. »	13
EMV 357 – « La Rédemptrice rachètera avec le Rédempteur. »	14
EMV 511 - Nouvel éloge de la Co-Rédemptrice	15
EMV 610 - « Ma Mère a accompli la Rédemption en y ajoutant sa triple torture. »	17
EMV 618 - « Tu feras, à toi seule, plus que tous les autres saints ensemble. »	18
EMV 649 – « Devant être Co-Rédemptrice, je devais moi aussi souffrir l’angoisse de l’abandon de réconforts divins... »	19
Carnets	21
9 novembre 1947 - Marie est contenue dans l’étreinte de la Trinité	21
23 janvier 1950 - « Plus que la gloire, ce sont des enfants que je veux : je suis la Co-Rédemptrice »	22

Cahiers 1943

4 juillet 1943 – « Le salut du monde est en Marie »

Jésus dit :

« L'Eucharistie est mon Sang et mon Corps. Mais avez-vous déjà songé que ce Sang et ce Corps ont été formés avec le sang et le lait de Marie ?

Celle-ci, la très Pure qui accueillit le Ciel dans son sein, habillant de ses chairs de blancheur immaculée le Verbe du Père après les noces divines avec l'Esprit Saint, ne s'est pas limitée à engendrer le Sauveur. **Elle l'a nourri de son lait. Il s'ensuit que vous, humains qui vous nourrissez de moi, sucez le lait de Marie qui est devenu sang en moi. Le lait virginal.** Comment donc pouvez-vous rester si souvent esclaves de la chair si, avec mon Sang, descend en vous ce lait immaculé ? C'est comme si une fontaine de pureté céleste déversait en vous ses flots. N'en êtes-vous pas purifiés ? Comment pouvez-vous être comme cela alors que coule en vous le lait de la Vierge et le Sang du Rédempteur ? Quand vous vous approchez de ma table, c'est comme si vous approchiez votre bouche du sein très chaste de la Mère.

Pensez-y, enfants qui nous aimez peu. Je suis content que vous suciez ce sein dont j'ai tiré ma nourriture.

Mais je voudrais que, comme en des bébés nourris au sein, la vie augmente en vous ; je voudrais que vous grandissiez et vous vous fortifiiez. Le lait de la nourrice transmet, outre la vie matérielle, des tendances morales. Comment pouvez-vous, vous qui êtes nourris à ce sein très pur, ne pas acquérir une ressemblance spirituelle à Marie ? Elle vous serre sur sa poitrine, malades, émaciés, sales que vous êtes. Et elle vous lave, vous nourrit, vous amène à son Premier-Né car elle veut que vous l'aimiez.

Si ce n'étaient les soins de Marie et de ses prières, la race humaine ne serait plus. Je l'aurais effacée parce que votre façon de vivre a vraiment touché le fond du mal et la justice est blessée, et la patience est à son comble, et la punition est prête. Mais Marie est là qui vous protège de son manteau et si je peux, d'un seul regard, prosterner le Paradis et faire trembler les astres, je ne peux rien contre ma Mère.

Je suis son Dieu, mais je reste toujours son Enfant. Sur ce cœur, je me suis reposé dans le premier sommeil du nouveau-né et dans le dernier sommeil de la mort, et de ce cœur je connais tous les secrets. Je sais donc que vous punir causerait une douleur transperçante à la Mère du genre humain, à sa *vraie* Mère, qui continue d'espérer qu'elle pourra vous conduire à son Fils.

Je suis son Dieu, mais elle est ma Mère. Et moi, parfait en tout, je suis votre Maître en ceci aussi : l'amour pour la Mère. **À ceux qui en ce monde croient encore, je dis : "Le salut du monde est en Marie".**

Si vous compreniez que Dieu se retire dans les profondeurs, face à la marée montante des crimes que vous commettez, vous les déicides, les fraticides, vous les violeurs de la loi, les fornicateurs, les adultères, les voleurs, sentine de vices, vous en trembleriez. Mais vous êtes devenus des sots.

Avant, c'était moi le pont entre le monde et le Ciel. Mais en vérité, devant votre obstination dans le mal, le Christ se retire comme autrefois de Jérusalem car "l'heure n'est pas encore venue" et en attendant l'heure, le Christ vous laisse à votre mal pour que vous l'accomplissiez.

Maintenant, le seul pont qui reste, c'est Marie. Mais si vous la méprisez elle aussi, vous serez écrasés. Je ne permets pas que soit vilipendée Celle en qui descendit l'Esprit Saint pour m'engendrer, moi Fils de Dieu et Sauveur du monde. »

25 novembre 1943 – « Sans Marie vous n'auriez pas eu le Rédempteur. »

Jésus dit :

« Toutes les âmes sont créées par la pensée du Père qui envoie ses filles animer les corps engendrés sur la Terre. Mais l'âme de la très Pure n'a pas jailli uniquement de la pensée du Père.

Du tourbillon d'ardeur qu'est notre Trinité sainte émanent les trois amours qui convergent au centre, là où notre Divinité s'unifie et resplendit. C'est là que se trouve le sommet de l'Amour fait des trois amours réunis ensemble, et pour apporter une comparaison humaine, je pourrais dire que là se trouve le cœur de notre sainte Trinité.

C'est de ce cœur qu'est venue l'âme de Marie. Comme une étincelle projetée par notre volonté d'amour, elle a été engendrée par nos trois amours et nos trois désirs de l'avoir pour fille, pour mère, pour épouse, et nous avons employé toute notre perfection à la créer, **car elle était destinée à être la pierre de l'édifice du vrai Temple, l'arche de la nouvelle alliance, le début de la rédemption qui, comme toutes les choses de Dieu, porte de la Trinité le signe symbolique du trois.**

Le premier temps de la rédemption consiste en la création – œuvre qui appartient plus particulièrement au Père – de l'âme sans tache destinée à descendre pour habiter une chair qui deviendra le tabernacle de Dieu, et l'amour du Fils et de l'Esprit Saint veillèrent dans la béatitude à sa formation. Le deuxième temps se réalise quand, par l'œuvre de l'Esprit, celle qui est sans tache, toute belle et pure, fonde son ardeur de vierge amoureuse de Dieu à l'ardeur de l'Amour de Dieu, et par l'œuvre de l'Esprit, engendra le Christ pour les peuples. Le troisième temps, quand le Christ accomplit sa mission de Rédempteur en mourant sur la croix.

Alors aussi Marie était unie à l'œuvre de Dieu et par l'œuvre du Fils, elle devint co-Rédemptrice et victime avec lui. Indissolublement liée à Dieu et à la volonté de Dieu, elle est présente à chaque étape du chemin de la Rédemption et, sans Marie, vous n'auriez pas eu de Rédempteur.

La Mère est la fleur complètement éclose dans toute la pourpre de sa robe royale. Mais la Mère, pour être telle, dut naître, non seulement du bourgeon inviolé de la Vierge très pure, mais aussi de la graine non encore née dont vint ensuite la tige, le bourgeon, la fleur.

Lorsque vous célébrez le jour de l'Immaculée Conception de Marie, suave fruit de notre amour et porteuse de Fruit d'amour infini que je suis, consacré à votre salut, ayez à l'esprit, non seulement Marie, conçue naguère, mais son origine – trois fois sainte parce que nos trois amours concoururent à la créer – et sa dignité spéciale d'initiatrice du pardon de l'Eternel à l'être humain.

Aube sereine du jour de la Rédemption, elle vient à vous dans sa chaste splendeur d'Etoile du matin et d'aurore paradisiaque. Le berceau qui s'appête à la recevoir devance le mien de peu, et son sourire vous apprend à chanter le Gloria à l'Eternel qui, dans sa très parfaite charité, a accompli pour vous les deux prodiges amoureux de l'Immaculée Conception de Marie et de mon Incarnation. »

2 décembre 1943 - « Je suis la Co-Rédemptrice qui attend le moment de mourir au pied de la croix pour vous donner la vie. »

Marie dit :

« Ne te laisse pas abattre par la pensée que tu m'aimais si peu. Tu n'es pas la seule. Mais je suis la Maman et je comprends et pardonne. Ce sont là les lacunes de ceux qui sont encore imparfaits. Je n'en aime pas moins parce qu'on m'aime peu. Il me suffit qu'au moins vous aimiez mon Fils, et tu l'aimais beaucoup quand tu ne m'aimais encore que peu. Je te ferai remarquer un fait dans ma vie de Mère de Dieu qui échappe à beaucoup de personnes et qui est un indice sûr des rapports futurs entre moi et ceux que mon Jésus a rachetés.

Lorsque les bergers vinrent à la grotte, ils n'avaient d'yeux et d'expressions d'amour que pour mon Enfant. Joseph et moi étions pour eux des personnages secondaires. Au pied de la misérable litière où il dormait, lorsqu'il ne dormait pas sur mes genoux, ils déposèrent leurs dons et leurs tendresses. Et je ne regrettais pas qu'on ne me fît pas de louanges comme à la plante qui avait mis au monde la Fleur du Ciel. Il me suffisait qu'on aimât mon Enfant, et qu'on l'aimât beaucoup. Ils seraient si nombreux à le haïr ensuite !

Parmi ceux qui assistèrent au rite toujours nouveau de la Présentation au Temple, personne n'eut une pensée pour moi. Ils regardaient mon trésor et le louangeaient pour sa beauté surhumaine. Mais ils ne faisaient aucune louange autre qu'humaine à sa Maman. Seuls les saints me reconnurent pour ce que j'étais, et Élisabeth, Siméon et Anne virent en moi la Mère du Sauveur, me faisant par cette reconnaissance la plus sublime des louanges. *Les premiers étaient 'bons', ces trois personnes étaient 'saintes'.*

L'Esprit Saint opère dans le cœur des saints et leur donne des lumières de connaissance surnaturelle. L'Esprit Saint éclaire les cœurs des saints pour qu'ils me voient. Me voir dans la lumière de Dieu signifie m'aimer en vérité. Mon Fils très saint agit par lui-même pour vous attirer à son amour. Moi, je vous aime et j'attends en priant pour vous.

Je suis la Vierge de l'attente. Dès mon âge le plus tendre, j'ai attendu l'Attendu des peuples.

Je suis la Co-Rédemptrice qui attend le moment de mourir au pied de la croix pour vous donner la vie.

Je suis la Mère qui attend votre *véritable* amour, non pas le culte superficiel qui se limite à

beaucoup de paroles. Prier ne signifie pas dire beaucoup de prières. *Cela signifie aimer. Cela signifie faire parler son propre cœur.*

Je suis la Silencieuse. Nouvelle Ève, je vous enseigne le silence. *C'est par la parole que la Séduction entra en Eve. **C'est par mon silence que la Rédemption entra dans le monde.** Apprenez de moi la vertu du silence, car dans le silence extérieur, le cœur parle à Dieu et Dieu au cœur.* Mon silence n'était pas le silence inerte d'une âme morte. Il était au contraire une œuvre très active sur le plan spirituel.

Lorsque mon Enfant était dans mes bras, j'ai dit pour lui l'offrande au Père, pour lui qui ne savait pas parler, car il n'était qu'un nouveau-né qui savait uniquement vagir - mon Fils Dieu, la Voix du Père, la Parole du Père, s'étant anéanti par amour jusqu'à n'être qu'un bébé vagissant d'une voix de petit agneau. Le premier 'Notre Père', c'est moi qui l'ai dit dans la grotte froide de Bethléem, soulevant dans mes bras mon Agneau venu au monde pour être tué et pour donner vie aux morts dans l'âme. C'est moi qui, la première, dis en pleurant le '*Fiat voluntas tua*'. Et sais-tu ce que ça veut dire pour la Mère de dire ces mots à l'Éternel ?

Maintenant, quand je vois que, par amour pour mon Fils, une créature accomplit la volonté divine, qui est avant tout volonté d'amour, j'annule sa dette envers moi et j'augmente mon amour pour elle. Jésus me l'amène ensuite. Je laisse à mon Jésus le soin de me faire aimer. *Là où il est, l'Esprit de Dieu est aussi. Et là où est l'Esprit sont le Savoir et la Lumière.* Il est donc inévitable que vous soyez aussi instruits dans l'amour pour moi.

Puis, quand vous arrivez à m'aimer, en vérité, alors je viens. Et ma venue est toujours la joie et le salut."

3 décembre 1943 – « Le Ciel vénéra en elle la Martyre rédemptrice ».
--

Jésus dit :

« Ma Mère t'a parlé de l'ombre qui l'enveloppa en tant que Mère de Dieu. Ceci ne s'oppose pas à ce que j'ai dit il y a quelques jours.

Si tout le monde remarquait quelque chose de spécial dans ce couple qui passait pauvrement par les routes bondées, comme une lumière et un parfum, cela n'éclairait pas leur cécité et ne parlait pas à leur surdité d'esprit. C'était semblable à la perception du soleil

qu'a quelqu'un sur sa tête à travers des bandes opaques, sans vraiment le voir, et à celle d'un bruit lointain qui parvient à peine au tympan comme un souffle d'air que brise un son si ténu que ce n'est plus un mot.

Ma Mère s'est appelée la 'silencieuse'. Il faudrait ajouter beaucoup d'attributs à ses litanies et il y aurait beaucoup à méditer sur ces attributs. Vierge silencieuse, vierge lumineuse et Mère de la Lumière elle l'était et l'est.

Elle a soulevé, avec une extrême réticence, quelques voiles à mes évangélistes, mais uniquement pour les choses que, dans son savoir surnaturel, elle jugeait utiles à mon intérêt. En ce qui la concerne, silence absolu. Elle gardait tout dans son cœur, comme l'affirme Luc, et de son cœur, elle tira des souvenirs pour ses chers comme des perles d'un coffre.

Il ne faut donc pas s'étonner que les gens dans la foule ne puissent pas comprendre, tout en étant sanctifiés par le passage de ma Mère. Ils n'étaient pas, comme elle a dit, des saints. Plus ou moins bons, ils avaient Dieu loin de leur cœur, et là où Dieu n'est pas, il n'y a pas de lumière.

Il ne faut pas s'étonner non plus que Dieu ait protégé la Bénie sous le voile d'une vie en apparence ordinaire. *Dieu n'aime pas ce qu'aiment les humains : les célébrations et encore moins les autocélébrations humaines.* Il se drape de réserve et en enveloppe ses bien-aimés. Le monde est profanateur et Satan est d'autant plus rusé qu'il est vaincu. Dieu préserve des curiosités baveuses et des pièges empoisonnés ses créatures les plus chères et lui-même en elles, puisqu'il prend grand soin de ses instruments, voulant d'eux l'accomplissement de leur mission. Il révèle la vérité cachée seulement aux 'Saints'.

Et il ne faut pas s'étonner que Marie, après ma naissance, apparût, encore plus comme une femme ordinaire : une jeune mère, rien d'autre. Comme l'encensoir dont était sortie l'Hostie très sainte, elle était maintenant la Toute Sainte pour elle-même, mais elle ne portait plus le Saint des saints. **Et si l'on songe au fait que le Saint des saints, au moment où il racheta avec une éternelle souveraineté la Terre et ses vivants, ses défunts et ses futurs habitants, apparut aux yeux du monde comme un malfaiteur torturé pour ses méfaits, il est logique que sa Mère, du moment où elle devint Co-Rédemptrice et qu'elle participa donc au rachat de la Terre, apparût comme une simple, pauvre femme.**

Le temps lumineux pendant lequel je me suis formé en elle s'était écoulé et la splendeur de la joie, qui en cette nuit avait rempli le cœur de Marie, la grotte et les Cieux, s'atténua à l'aube du jour où commença à se lever le soleil de la rédemption, soleil teinté de sang, composé de douleur infinie. L'aurore trouva Marie déjà plongée dans la pensée des tourments à venir. **L'offrande avait déjà été faite en mon nom et les deux phrases les plus chrétiennes de la Terre s'étaient nouée l'une à l'autre pour former une chaîne et étrangler le Mal : 'Voici la servante du Seigneur' et 'Seigneur, que ta volonté soit faite'.**

Saintes lèvres, lèvres bénies de ma Mère, qui avez prêté à ma nullité d'enfant le son virginal des paroles parfaites ! Le Ciel se pencha sur son 'oui' héroïque, répété lorsque la maternité le rendait doublement héroïque, et vénéra en elle la Martyre rédemptrice. Comme un collier auquel s'ajoute de jour en jour une perle, la suite des jours douloureux de Marie commença. A la fin, il y eut le Golgotha.

C'est pour cette longue douleur que je vous dis : 'Aimez-la'. Je vous bénis quand vous m'aimez. Mais pour l'amour que vous donnez à ma Mère, je vous prépare une demeure plus resplendissante au Ciel. »

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°17 – « L'arc-en-ciel de paix, la Co-Rédemptrice, est parmi les nuées et appelle et attire l'humanité au Salut. »

Samedi 14 février 1948.

Romains 5, 12.

Le Très-Divin Auteur dit :

« Qu'il s'agisse des temps, des manières, ou des personnes, ce que Dieu établit est toujours parfait. Voilà donc qu'après avoir été promis au début du châtiment, le Christ fait son apparition au moment parfait. D'une façon toujours plus claire, et avec des détails de plus en plus précis, les siècles se transmettent la voix de la promesse divine qui annonce

un Messie Rédempteur, une Femme sans concupiscence, la Femme qui punira le Prévaricateur en donnant naissance au Vainqueur du Péché et de la Mort.

Nombreux sont les symboles et les voix qui répètent la promesse au cours des siècles.

Mais il y a une parole divine qui n'a pas encore été comprise dans sa vérité.

Au chapitre 9 de la Genèse il est dit : « (...) Je poserai mon arc-en-ciel dans les nuées, et il sera le signe du pacte noué entre Moi et la Terre. Lorsque j'aurai accumulé les nuages (les châtiments) dans le ciel, dans les nuées apparaîtra mon Arc-en-ciel, et je me souviendrai de mon pacte (...), du pacte éternel établi entre Dieu et toute chair qui se trouve sur la Terre ».

Arc-en-ciel : signe de paix. Arc-en-ciel : pont entre Ciel et Terre.

Marie, pont pacifique qui relie le Ciel à la Terre, elle est la Très-Aimée qui par sa seule présence obtient miséricorde pour les p cheurs. Dans les siècles qui ont précédé le Christ, lorsque les prévarications des hommes accumulaient les nuages des châtiments divins sur l'humanité à l'esprit orgueilleux et à la cervelle dure, en contemplant, dans sa Pensée, celle qui depuis toujours avait été établie Arche de la Parole divine, Source de la Gr ce, Siège de la Sagesse, Joie pacifique de son Seigneur, Dieu a dispersé les nuages du châtiment inévitable, et il a concédé un répit supplémentaire à l'Humanité qui attendait le Salut.

La voix de la Vierge non encore n e : « Paix ! Pitié !   mon Seigneur ! ». Son parfait amour et sa parfaite obéissance étaient connus de Dieu avant que l'étoile très pure ne soit dans le monde. Sacrifice de suave odeur, ils apaisaient la colère du Seigneur. Et dans les siècles qui ont suivi le Christ, Marie est toujours paix et miséricorde pour l'Humanité. Avec l'augmentation des p ch s, avec l'accroissement des nuages de la colère divine et des fumées sataniques, Marie est toujours celle qui disperse les nuages, désarme les foudres, et lance son pont mystique à l'humanité tombée dans l'abîme, pour qu'elle remonte par une voie suave vers son Bien.

« Je poserai mon arc-en-ciel parmi les nuées et je me souviendrai de mon pacte ».

Oh! Vraiment l'Arc-en-ciel de paix, la Co-Rédemptrice, est parmi les nuées, au-dessus des nuées, doux astre qui resplendit à la présence de Dieu pour lui rappeler qu'il a promis aux hommes la miséricorde, et a donné son Fils pour que les hommes obtiennent le pardon. Elle y est non comme une douceur pensée, mais comme une réalité vraie, complète, avec son  me sans tache et sa chair sans corruption. Elle ne se contente pas d'y être bienheureuse et adorante. Elle se montre active. Elle appelle et attire l'humanité au Salut.

L'heure de Marie. *Cette heure-ci.*

L'arche de Noé n'a pas sauvé *tous* les hommes, mais seulement ceux que Dieu a trouvés justes en sa présence. De même, à l'heure actuelle, l'heure qui commence en ce moment et qui devra s'écouler en toute sa longueur, et toujours plus noire de nuages, l'Arche de Dieu ne réussira pas à sauver tous les hommes parce que les hommes, beaucoup d'entre eux, ne voudront pas se sauver. Ils ne voudront pas être sauvés par le moyen de l'Arche de Dieu.

Après le déluge, l'arc-en-ciel a été vu uniquement par les justes qui survécurent. Mais à l'heure actuelle, dans une surabondance de miséricorde, l'arc-en-ciel, le signe de paix, Marie, sera vu par plusieurs qui ne sont pas justes. Sa voix, son parfum, ses prodiges, seront connus des justes et des pécheurs. Et parmi ces derniers, bienheureux ceux sur qui la colère de Dieu ne se déchaînera pas grâce à l'Arc-en-ciel de Dieu, et qui se tourneront vers la justice et la foi en Jésus, en qui est le salut. »

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

EMV 29 - « J'ai racheté le quadruple péché d'Eve : début de la rédemption de la femme »

« **Moi, Marie, j'ai racheté la femme avec ma Maternité divine. Mais cela ne fut que le début de la rédemption de la femme.** Me refusant à toute union humaine par le vœu de virginité, j'avais repoussé toute satisfaction charnelle en méritant ainsi la grâce de Dieu. Mais ce n'était pas encore suffisant. En effet, le péché d'Ève était comme un arbre à quatre branches : orgueil, cupidité, gourmandise, luxure. Et ces quatre branches devaient être coupées avant de stériliser l'arbre jusqu'en ses racines.

- *C'est en m'humiliant jusqu'au plus profond de moi-même que j'ai vaincu l'orgueil.* Je me suis humiliée devant tout le monde. Je ne parle pas de mon humilité devant Dieu. Elle est due au Très-Haut par toute créature. Son Verbe la possédait. Je devais l'avoir, moi, femme. Mais as-tu réfléchi à toutes ces humiliations que j'ai dû supporter, et sans me défendre, d'aucune manière, de la part des hommes ?

Même Joseph, qui était juste, m'avait accusée en son cœur. Les autres qui n'étaient pas

justes, avaient péché en médissant de ma grossesse, et la rumeur de leurs paroles était venue comme un flot amer se briser contre mon honneur de femme. Ce furent les premières des humiliations innombrables que ma vie de Mère de Jésus et du genre humain me procurèrent. Humiliations de pauvreté, humiliations de réfugiée, humiliations pour les reproches des parents et amis qui, ne connaissant pas la vérité, taxaient de faiblesse ma conduite maternelle à l'égard de Jésus, devenu jeune homme, humiliations pendant les trois années de son ministère, humiliations cruelles à l'heure du Calvaire, humiliations jusqu'à reconnaître que je n'avais pas de quoi acheter une place et des aromates pour la sépulture de mon Fils.

- J'ai vaincu la cupidité des premiers parents en renonçant d'avance à ma Créature.

Une mère ne renonce jamais que par force à sa créature. Si elle est réclamée à son cœur par la patrie, l'amour d'une épouse ou Dieu Lui-même, elle se raidit contre la séparation. C'est naturel. Le fils croît dans le sein maternel et on ne coupe jamais complètement le lien qui tient sa personne unie à la nôtre. Même quand on a rompu le canal vital de l'ombilic, il reste toujours un nerf qui part du cœur de la mère, un nerf spirituel, plus vivant et plus sensible qu'un nerf physique et qui est branché sur le cœur du fils. Et on le sent s'étirer à en faire souffrir si l'amour de Dieu ou d'une créature, le devoir patriotique éloignent le fils de la mère. Et il se brise en déchirant le cœur si la mort arrache un fils à une mère.

Et moi, j'ai renoncé, dès l'instant que je l'ai eu, à mon Fils ; Je l'ai donné à Dieu, je l'ai donné à vous. Moi, du Fruit de mon sein, je me suis dépouillée pour réparer la faute d'Ève du fruit dérobé à Dieu.

- J'ai vaincu la gourmandise, celle du savoir et celle de la jouissance, en acceptant de savoir uniquement ce que Dieu voulait que je sache, sans demander à moi-même ou à Lui plus que ce qui m'avait été dit. J'ai cru, sans chercher. J'ai vaincu la gourmandise de la jouissance car je me suis refusé toute satisfaction sensuelle ; Ma chair, je l'ai mise sous mes pieds. La chair, instrument de Satan, je l'ai mise avec Satan, sous mon talon afin de m'en faire un escabeau pour m'approcher du Ciel. Le Ciel, mon but ! Là où est Dieu, ma seule faim, une faim qui n'est pas gourmandise mais nécessité bénie par Dieu qui ne veut nous voir d'appétit que pour Lui seul.

- J'ai vaincu la luxure qui est la gourmandise portée jusqu'à la gloutonnerie. En effet, tout vice non réfréné conduit à un vice plus grand. La gourmandise d'Ève, déjà condamnable, l'a conduite à la luxure. Il ne lui a pas suffi de se satisfaire seule, elle a voulu pousser sa faute jusqu'au raffinement. Elle a connu la luxure et l'a enseignée à son compagnon. J'ai bouleversé les termes, et au lieu de descendre, j'ai toujours monté. Au lieu de faire déchoir,

j'ai toujours attiré vers les sommets, et de mon compagnon, qui était un homme honnête, j'en ai fait un ange.

Dès que je possédais Dieu, et avec Lui ses richesses infinies, je me suis hâtée de me dépouiller en disant : "Voilà : qu'elle soit faite pour Lui et par Lui ta volonté". Chaste est celui-là qui possède la retenue, non seulement de la chair, mais encore des affections et des pensées.

Je devais être la Chaste pour réduire à rien l'Impudique de la chair, du cœur et de l'esprit. Je n'ai pas quitté cette retenue en ne disant pas même de mon Fils, qui était uniquement à moi sur la terre comme il était uniquement à Dieu au Ciel : "Celui-ci est à moi, je le veux".

- Pourtant cela ne suffisait pas encore, pour rendre à la femme la paix perdue par Ève. Cette paix, je vous l'ai obtenue au pied de la Croix, en voyant mourir Celui que tu as vu naître. En me sentant arracher les entrailles au cri de ma Créature qui mourait, je me suis vidée de tout féminisme : je n'étais plus chair, mais ange. Marie, la Vierge unie comme épouse à l'Esprit, est morte à ce moment-là. Il restait la Mère de la Grâce, celle qui par son tourment vous a engendrés à la Grâce et vous l'a donnée. La femelle que j'avais reconsacrée en tant que femme la nuit de Noël, a acquis au pied de la Croix le moyen de devenir la créature des Cieux.

Moi, j'ai fait cela, pour vous, en me refusant toute satisfaction, même sainte. De vous, réduites par Ève à être des femelles pas supérieures aux compagnes des animaux, j'ai fait, *pourvu que vous le vouliez*, les saintes de Dieu. J'ai atteint ce sommet pour vous. Comme Joseph, je vous ai portées vers les hauteurs. Le rocher du Calvaire est pour moi le Mont des Oliviers. Là, j'ai pris mon élan pour porter jusqu'aux Cieux, l'âme de nouveau sanctifiée de la femme, en même temps que ma chair, glorifiée pour avoir porté le Verbe de Dieu, et j'ai supprimé en moi jusqu'à la dernière trace d'Ève, la dernière racine de cet arbre aux quatre rameaux empoisonnés et la racine enfoncée dans les sens qui avait entraîné à sa chute l'humanité, et qui, jusqu'à la fin des siècles et jusqu'à la dernière femme, vous mordra les entrailles. C'est de l'endroit où je resplendis dans le rayonnement de l'Amour que je vous appelle et vous indique le Remède pour vous vaincre vous-mêmes : la Grâce de mon Seigneur et le Sang de mon Fils.

EMV 44 – « Elle a pleuré parce qu'elle était la Co-Rédemptrice. »

Commentaire de Jésus :

« (...) Marie savait quel sort serait le *sien* au cours de ces trois années et de ce qui l'attendait ensuite, et *mon sort à moi* ; pourtant Elle ne regimba pas comme vous faites. Elle pleura. Qui n'aurait pas pleuré à la séparation d'un fils qui l'aimait comme je l'aimais, à la pensée des longs jours où je ne serais plus là, dans sa maison solitaire, devant l'avenir d'un Fils destiné à heurter la méchanceté de gens qui se sentaient coupables et que leur culpabilité poussait à attaquer l'Innocent jusqu'à vouloir le tuer.

Elle a pleuré parce qu'elle était la Co-Rédemptrice et la Mère du genre humain qui a reçu de Dieu une vie nouvelle. Elle *devait* pleurer pour toutes les mamans qui ne savent pas faire de leur douleur de mère une couronne de gloire éternelle. (...) »

EMV 52 – « C'est par Marie que vous avez eu le Maître du miracle. »

Les noces de Cana

Catéchèse du dimanche 16 janvier 1944

Jésus m'a donné cette instruction : "Quand j'ai dit aux disciples : "Allons faire plaisir à ma Mère", j'avais donné à la phrase un sens plus relevé qu'il ne semblait. Ce n'était pas le plaisir de me voir, mais **d'être l'Initiatrice de mon activité miraculeuse et la Première Bienfaitrice de l'humanité.**

Gardez-en toujours le souvenir : Mon premier miracle est arrivé par Marie. Le premier Symbole que Marie est la clef du miracle. Je ne refuse rien à ma Mère et, à cause de sa prière, j'avance même le temps de la grâce. Je connais ma Mère, la seconde en Bonté après Dieu. Je sais que vous faire grâce, c'est la faire heureuse, puisqu'Elle est la "Toute Amour". Voilà pourquoi j'ai dit, Moi qui savais : "Allons lui faire plaisir".

En outre, j'ai voulu rendre manifeste au monde sa puissance en même temps que la mienne. Destinée à être unie à Moi dans la chair - car nous fûmes une seule chair : Moi en Elle, et Elle autour de Moi, comme des pétales de lys autour d'un pistil odorant et plein de vie - unie à Moi *dans la douleur* - car nous fûmes sur la Croix, Moi avec ma chair, Elle avec son esprit, de même que le lys exhale son parfum avec sa corolle et l'essence qu'on en tire - il était juste qu'Elle me fût unie *dans la puissance* qui se manifeste au monde.

Je vous dis à vous ce que Je disais aux invités : **"Remerciez Marie. C'est par Elle que vous avez eu le Maître du miracle et que vous avez toutes mes grâces, spécialement celles du pardon"**.

EMV 357 – « La Rédemptrice rachètera avec le Rédempteur. »
--

« On aime Marie parce que c'est "Marie". Je vous ai dit, en allant à Césarée, que seuls ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens des mots : "Jésus, le Christ, le Verbe, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme". Mais maintenant aussi je vous dis qu'il y a un autre nom lourd de sens. Et c'est celui de ma Mère.

Seulement ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens du nom "Marie", de la Mère du Fils de Dieu. Et le vrai sens commencera à apparaître clairement aux vrais croyants et aux vrais aimants dans une heure redoutable de déchirement, quand celle qui a enfanté sera suppliciée avec celui qui est né d'elle, quand la Rédemptrice rachètera avec le Rédempteur, aux yeux de tout le monde et pour tous les siècles des siècles."

- Quand ? demande Barthélemy alors qu'ils se sont arrêtés sur les bords d'un gros ruisseau où boivent de nombreux disciples.

- Arrêtons-nous ici pour partager le pain. Le soleil est au midi. Ce soir nous serons au lac de Méron et nous pourrons raccourcir le chemin avec de petites barques » répond évasivement Jésus.

Tous s'asseyent sur l'herbe, tendre et attiédie par le soleil, des bords du ruisseau, et Jean dit :

« C'est dommage d'abîmer ces petites fleurs si gentilles. On dirait des morceaux de ciel tombés ici sur les prés. »

Il y a des centaines et des centaines de myosotis.

« Elles renaîtront plus belles demain, dit Jacques à son frère pour le consoler. Elles ont fleuri afin de faire au-dessus des mottes une salle de banquet pour le Seigneur. »

Jésus offre et bénit la nourriture et tous se mettent à manger allègrement. Les disciples, comme autant de tournesols, regardent tous vers Jésus qui est assis au milieu de la rangée de ses apôtres.

Le repas est vite fini, assaisonné de sérénité et d'eau pure. Mais, comme Jésus reste assis,

personne ne bouge. Les disciples aussi s'approchent pour entendre ce que dit Jésus que ses apôtres interrogent, et ils l'interrogent encore sur ce qu'il a dit avant de sa Mère.

"Oui. Parce qu'être ma Mère selon la chair, ce serait déjà une grande chose. Pensez que l'on se rappelle Anne d'Elcana en tant que mère du prophète Samuel. Mais lui n'était qu'un prophète, et pourtant on se souvient de sa mère parce qu'elle l'a engendré. Par conséquent le souvenir de Marie serait accompagné des plus grands éloges parce qu'elle a donné au monde Jésus le Sauveur. Mais ce serait peu par rapport à ce que Dieu exige d'elle pour compléter la mesure requise pour la rédemption du monde. Marie ne décevra pas le désir de Dieu. Elle ne L'a jamais déçu. Depuis la requête d'un amour *total* à celle d'un sacrifice *total*, elle s'est donnée et elle se donnera. Et quand elle aura consommé le plus grand sacrifice, avec Moi, pour Moi, et pour le monde, alors les vrais fidèles et les vrais aimants comprendront le vrai sens de son Nom. Et dans les siècles des siècles, il sera accordé de le savoir à tout véritable fidèle, à tout véritable aimant. Le Nom de la *Grande* Mère, de la sainte Nourrice qui allaitera dans les siècles des siècles les enfants du Christ par ses pleurs, pour les faire croître à la Vie des Cieux. »

EMV 511 - Nouvel éloge de la Co-Rédemptrice

[Jésus s'adresse à Elise, en présence de Jean de Nobé, Judas, Pierre, Jean et Simon le Zélote]

« Nous d'Israël, et pas nous seulement, nous sommes habitués à voir dans la femme un être inférieur et à penser qu'elle l'est. Non. Si elle est soumise à l'homme, comme il est juste, si elle est davantage atteinte par le châtiment à cause du péché d'Ève, si sa mission est destinée à s'exercer dans les voiles et la pénombre, sans actes et sans cris éclatants, si tout en elle se trouve comme étouffé par un voile, elle n'en est pas moins forte ni moins capable que les hommes. Sans rappeler les grandes femmes d'Israël, je vous dis qu'il y a beaucoup de force dans le cœur de la femme. Dans le cœur, comme pour nous, les hommes, dans l'intelligence. Et je vous dis qu'elle va changer la situation de la femme par rapport aux coutumes comme par rapport à tant d'autres choses. **Et ce sera juste parce que, comme Moi pour tous les hommes, ainsi une Femme obtiendra pour les femmes, d'une manière spéciale, grâce et rédemption.**

- Une femme ? Et comment veux-tu qu'une femme rachète ? dit Judas de Kériot en riant.
- En vérité, je te dis qu'Elle est déjà en train de racheter. Sais-tu ce que c'est que racheter ?
- Bien sûr que je le sais ! C'est soustraire quelqu'un au Péché.
- Oui, mais soustraire au Péché ne servirait pas beaucoup, car l'Adversaire est éternel et il reviendrait dresser des embûches. Mais du Jardin terrestre une voix est venue, la voix de Dieu, pour dire : "Je mettrai des inimitiés entre toi et la Femme... Elle t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon". Rien de plus que des embûches car la Femme possédera, possède en elle-même, ce qui vainc l'Adversaire. **Et Elle rachète donc du moment où Elle existe, Elle la Rédemption active bien que cachée.** Mais bientôt Elle sortira en présence du monde et les femmes se fortifieront en Elle.
- Que tu rachètes... c'est bien. Mais qu'une femme le puisse... je ne l'accepte pas, Maître.
- Tu ne te rappelles pas Tobie ? Son cantique ?
- Si. Mais c'est de Jérusalem qu'il parle.
- Est-ce que par hasard Jérusalem possède un Tabernacle où Dieu réside ? Dieu peut-Il être présent par sa gloire aux péchés qui se consomment dans les murs du Temple ? Un autre Tabernacle était nécessaire, et qui fût saint, et qui fût une étoile pour ramener au Très-Haut ceux qui sont perdus. **Et cela on l'a dans la Corédemptrice qui dans les siècles des siècles aura la joie d'être la Mère des rachetés.** "Tu brilleras d'un éclat splendide. Tous les peuples de la Terre se prosterneront devant toi. Les nations viendront de loin pour te porter des présents et elles adoreront en toi le Seigneur... Elles invoqueront ton grand nom... Ceux qui ne t'écouteront pas seront parmi les maudits, et bénis seront ceux qui se serreront près de toi... Tu seras heureuse en tes enfants car ils seront les bénis réunis près du Seigneur", **Le vrai cantique de la Corédemptrice.** Et déjà le chantent dans le Ciel les anges qui voient... La Jérusalem nouvelle et céleste, c'est en elle qu'Elle commence. Oh ! Oui, voilà la vérité. Et le monde l'ignore et l'ignorent les rabbins enténébrés d'Israël... » Jésus se plonge dans ses pensées...

« Mais de qui parle-t-il ? demande l'Isariote à Philippe qui est près de lui.

Avant que ce dernier réponde, Élise, qui est en train de mettre sur la table du fromage et des olives noires, lui dit plutôt rudement : « C'est de sa Mère qu'il parle. Tu ne comprends pas ?

- Mais je n'ai jamais su qu'Elle soit nommée par les prophètes comme martyre... On parle du seul Rédempteur, et...

- Et tu crois qu'il n'y a que la torture de la chair ? Et tu ne sais pas qu'elle n'est rien, pour une mère, par rapport à celle de voir mourir un fils ? Ton intelligence — je ne parle pas de ton cœur, je ne connais pas ses palpitations — ton intelligence, dont tu te vantes, ne te dit-elle pas que dix et dix fois une mère se soumettrait à la torture et à la mort, pour ne pas entendre un gémissement de son fils ? Homme, tu es homme, et tu connais le savoir. Moi, je ne sais qu'être femme et mère, mais je te dis que tu es plus ignorant que moi car tu ne connais même pas le cœur de ta mère...

- Oh ! Tu m'offenses !

- Non. Je suis vieille et je te conseille. Rends ton cœur sagace, et tu éviteras les pleurs et le châtement. Fais-le, si tu le peux. »

EMV 610 - « Ma Mère a accompli la Rédemption en y ajoutant sa triple torture. »

Jésus dit :

« Et la torture a continué avec des assauts périodiques jusqu'à l'aube du Dimanche. J'ai eu, dans la Passion, *une seule* tentation. Mais la Mère, la Femme, a expié pour la femme, coupable de tout mal, de très nombreuses fois. Et Satan sur la Victorieuse s'est acharné avec une férocité décuplée. Marie l'avait vaincu. Elle a connu la plus atroce tentation. Tentation contre la chair de la Mère. Tentation contre le cœur de la Mère. Tentation contre l'esprit de la Mère. **Le monde croit que la Rédemption prit fin avec mon dernier soupir. Non. La Mère l'a accomplie, en y ajoutant sa triple torture pour racheter la triple concupiscence, en luttant pendant trois jours contre Satan qui voulait l'amener à nier ma Parole et à ne pas croire en ma Résurrection.** Marie fut la seule *qui* continua de croire. Elle est grande et bienheureuse aussi à cause de cette foi.

Tu as connu aussi cela. Tourment qui se retrouve dans le tourment de mon Gethsémani. Le monde ne comprendra pas cette page. Mais « ceux qui sont dans le monde sans être du monde » la comprendront et auront un amour plus fort pour la Mère Douleuse. C'est pour cela que je te l'ai donnée. »

Jésus ressuscité apparaît à sa Mère

Maintenant Jésus parle.

« Tout est fini, Maman. Maintenant tu ne dois plus pleurer pour ton Fils. L'épreuve est accomplie. La Rédemption est arrivée. Maman, merci de m'avoir conçu, élevé, aidé dans la vie et dans la mort.

J'ai senti venir à Moi tes prières. Elles ont été ma force dans la douleur, mes compagnes dans mon voyage sur la Terre et au-delà de la Terre. Elles sont venues avec Moi sur la Croix et dans les Limbes. Elles étaient l'encens qui précédait le Pontife qui allait appeler ses serviteurs pour les amener dans le temple qui ne meurt pas : dans mon Ciel. Elles sont venues avec Moi dans le Paradis, précédant comme une voix angélique le cortège des rachetés guidés par le Rédempteur pour que les anges fussent prêts pour saluer le Vainqueur qui revenait dans son Royaume. Elles ont été entendues et vues par le Père et par l'Esprit qui en ont souri comme de la fleur la plus belle et du chant le plus doux nés dans le Paradis. Elles ont été connues par les Patriarches et les nouveaux Saints, par les nouveaux, *les premiers* habitants de *ma* Jérusalem, et Moi je t'apporte leurs remerciements, Maman, en même temps que le baiser des parents et que leur bénédiction et celle de Joseph, ton époux d'âme.

Le Ciel tout entier chante son hosanna à toi, ma Mère, Maman Sainte ! Un hosanna qui ne meurt pas, qui n'est pas menteur comme celui qui m'a été donné il y a quelques jours.

Maintenant je vais trouver le Père avec mon vêtement humain. Le Paradis doit voir le Vainqueur dans son vêtement d'Homme avec lequel il a vaincu le Péch^é de l'Homme. Mais ensuite je viendrai encore. Je dois confirmer dans la Foi ceux qui ne croient pas encore et ont besoin de croire pour amener les autres à la foi, je dois fortifier ceux qui sont chétifs et qui auront besoin de tant de force pour résister au monde.

Puis je monterai au Ciel, mais je ne te laisserai pas seule, Maman. Tu vois ce voile ? Dans mon anéantissement, j'ai dégagé encore une puissance de miracle pour Toi, pour te donner ce réconfort. Mais j'accomplis pour toi un autre miracle. Tu me posséderas dans le Sacrement, réel comme je l'étais quand tu me portais. Tu ne seras jamais seule. En ces jours tu l'as été.

Mais pour ma Rédemption il fallait aussi cette douleur que tu as éprouvée. Beaucoup sera continuellement ajouté à la Rédemption car il sera continuellement créé beaucoup de Péch^é. J'appellerai tous mes serviteurs à cette coparticipation

rédemptrice. Tu es celle qui à elle seule fera plus que tous les autres saints

ensemble. C'est pour cela *aussi* qu'il fallait ce long abandon. Maintenant il est fini.

Je ne suis plus séparé du Père. Tu ne seras plus séparée du Fils. Et ayant le Fils, tu as notre Trinité. Ciel vivant, tu porteras sur la Terre la Trinité parmi les hommes et tu sanctifieras l'Église, toi, Reine du Sacerdoce et Mère des Chrétiens. Puis je viendrai te prendre. Et ce ne sera plus Moi en toi, mais toi en Moi, dans mon Royaume, pour rendre plus beau le Paradis.

Maintenant je m'en vais, Maman. Je vais rendre heureuse l'autre Marie. Puis je monte vers le Père. C'est de là que je viendrai à ceux qui ne croient pas.

Maman, ton baiser pour bénédiction, et ma Paix à toi pour compagne. Adieu. »

EMV 649 – « Devant être Co-Rédemptrice, je devais moi aussi souffrir l'angoisse de l'abandon de réconforts divins... »

La dormition de Marie

(Marie s'adresse à Jean.)

« Maintenant je suis dans la joie, une joie immense comme immense fut la peine, car je sens que j'ai accompli ma vie. J'ai fait ce que je devais faire. J'ai fini ma mission terrestre. L'autre, la céleste, n'aura pas de fin. Dieu m'a laissée sur la Terre jusqu'à ce que moi aussi, comme mon Jésus, j'ai eu accompli tout ce que je devais accomplir. Et j'ai en moi cette joie secrète, seule goutte de baume dans ses derniers déchirements pleins d'amertume, qu'a eu Jésus quand il a pu dire : "Tout est accompli"

[Jean demande :]

"Joie en Jésus ? À cette heure ?"

"Oui, Jean. Une joie incompréhensible pour les hommes, mais compréhensible pour les esprits qui vivent déjà dans la lumière de Dieu, et qui voient les choses profondes cachées sous les voiles que l'Éternel tend sur ses secrets de Roi, grâce à cette Lumière. Moi, si angoissée, bouleversée par ces événements, associée à Lui, à mon Fils, dans l'abandon du Père, je n'ai pas compris alors. **La Lumière s'était éteinte pour tout le monde à cette heure, pour tout le monde qui n'avait pas voulu l'accueillir. Et aussi pour moi. Non à cause d'une juste punition, mais parce que, devant être Corédemptrice, je devais moi aussi souffrir l'angoisse de l'abandon des réconforts divins, les ténèbres, la désolation, la tentation de Satan de ne plus me faire croire possible ce que Lui avait**

dit, tout ce que Lui souffrit, dans son esprit, du Jeudi au Vendredi. Mais ensuite j'ai compris. Quand la Lumière, ressuscitée pour toujours, m'est apparue, j'ai compris. Tout. Même la secrète, extrême joie du Christ quand il put dire : "J'ai tout accompli de ce que le Père voulait que j'accomplisse. J'ai comblé la mesure de la charité divine en aimant le Père jusqu'à me sacrifier, en aimant les hommes jusqu'à mourir pour eux. J'ai tout accompli de ce que je devais. Je meurs avec l'esprit content, bien que déchiré dans ma chair innocente". Moi aussi j'ai tout accompli de ce qui, de toute éternité, était écrit que je devais accomplir. De la génération du Rédempteur à l'aide que je vous apporte à vous, ses prêtres, pour que vous vous formiez parfaitement.

L'Église est désormais formée et forte. L'Esprit-Saint l'éclaire, le sang des premiers martyrs la cimente et la multiplie, mon aide a contribué à faire d'Elle un organisme saint que la charité envers Dieu et les frères alimente et fortifie de plus en plus, et où les haines, les rancœurs, les envies, les médisances, mauvaises plantes de Satan, ne poussent pas. Dieu est content de cela, et Il veut que vous l'appreniez de mes lèvres, comme Il veut que je vous dise de continuer à grandir en charité pour pouvoir grandir en perfection, et de même aussi pour le nombre des chrétiens et la puissance de doctrine. Car la doctrine de Jésus est une doctrine d'amour, parce que la vie de Jésus, et aussi la mienne, ont toujours été conduites et mues par l'amour. Nous n'avons repoussé personne, nous avons pardonné à tous. À un seul nous n'avons pas pu donner le pardon parce que lui, esclave de la haine, n'a pas voulu de notre amour sans limites. Jésus, dans son dernier adieu avant sa mort, vous a commandé de vous aimer entre vous. Et il vous a donné aussi la mesure de l'amour que vous devez avoir entre vous en vous disant : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est à cela que l'on saura que vous êtes mes disciples". L'Église, pour vivre et grandir, a besoin de la charité. Charité surtout dans ses ministres. Si vous ne vous aimiez pas entre vous avec toutes vos forces, et si de même vous n'aimiez pas vos frères dans le Seigneur, l'Église deviendrait stérile, et difficile et faible serait la nouvelle création et la supercréation des hommes à leur rang de fils du Très-Haut et de cohéritiers du Royaume du Ciel, car Dieu cesserait de vous aider dans votre mission. Dieu est Amour. Tout ce qu'Il a fait a été fait par amour. De la Création à l'Incarnation, de celle-ci à la Rédemption, de celle-ci encore à la fondation de l'Église, et enfin à la Jérusalem céleste qui rassemblera tous les justes pour qu'ils jubilent dans le Seigneur.

Carnets

9 novembre 1947 - Marie est contenue dans l'étreinte de la Trinité

Le 7 septembre (ou octobre ?) je vois la très glorieuse Vierge Marie au Ciel. La voix du Père éternel accompagnée d'un rayon de lumière divine me l'indique comme bienheureuse : « Voici Celle en qui repose tout espoir de salut pour l'Eglise et pour l'humanité : la Mère de la Parole qui est Evangile »

(...)

Le 19 octobre, je contemple la vision – qui se produit entre ciel et terre – des archanges saint Michel et saint Gabriel, (...).

Saint Michel crie trois fois, en désignant la Vierge glorieuse :

« Opposez l'arme qu'est Marie au grand Serpent qui avance », et il la salue avec vénération par ces mots : « Toi seule est défense ! Toi seule est victorieuse ! Toi seule es espérance de salut contre le poison de Satan. Mère de Celui qui n'a pas d'égal, je te salue, ô ma Reine. »

Puis saint Gabriel descend. Radieux, il encense Marie et dit de sa voix musicale :

« Je te salue, Marie ! Reine des anges, salut des hommes, amour du Dieu un et trine ! Après Dieu, qui est comme toi, Marie ? Salut à toi, très glorieuse Reine dans le Ciel, remède à toutes les maladies qui tuent les âmes et éteignent la foi, l'espérance et la charité des hommes. Je te salue, Marie ! »

Le 24 octobre, je vois le symbole de la place de Marie en Dieu : **le Triangle incandescent de la sainte Trinité, dans lequel se trouve Marie. Et la voix du Père éternel dit : « C'est ainsi qu'est Marie en nous. Que les savants en théologie comprennent ce que cette vision veut dire, et ce qu'elle contient au sujet du pouvoir et du savoir de Marie, à qui tout l'Amour se donne, toute la Sagesse se révèle et que toute la Puissance se plaît à exaucer. »**

Enfin celle de ce matin, 9 novembre, à 10h, après que j'ai écrit ce qui précède. C'est mon ange gardien qui parle. Il me dit :

« Le très-haut Seigneur a voulu te faire comprendre le sens des paroles de Marie à Tre Fontane. **La Vierge se trouve dans l'étreinte de la sainte Trinité, je pourrais même dire qu'elle y est *contenue*, et cela dès avant que le temps ne soit. Elle fut le Tabernacle de la Trinité, puisqu'elle a renfermé en son sein le Père, le Fils et l'Esprit Saint en portant le Fruit béni de son sein virginal, Jésus, en qui était l'unité du Verbe avec le Père et l'Esprit Saint.** Marie est donc l'amour de Dieu un et trine, la Révélation est son trésor, elle en est la Reine douce et bien-aimée, dispensatrice de la Sagesse, et elle donne la Parole. Elle est l'Epouse et la Mère de la Sagesse et de la Parole, la Source virginale qu'un Dieu féconde et qui donne les fleuves de l'Eau vive, qui est vie éternelle pour ceux qui y boivent. »

23 janvier 1950 - « Plus que la gloire, ce sont des enfants que je veux : je suis la Co-Rédemptrice »

Marie dit :

« Cette année, il me sera donné, à moi, la plus humble et la plus grande de toute créature humaine, le dernier et plus éminent sceau de grandeur : la proclamation du dogme de ma glorieuse Assomption avec mon corps et mon âme.

Mais cela ne m'élève pas au-dessus de vous, cela ne m'éloigne pas de vous. Je suis et je reste celle qui aime d'autant plus les créatures qu'elles sont pauvres, seules, incomprises, affligées comme je le fus moi-même.

C'est pourquoi j'ai confié à ma petite voyante belge (à Banneux) : "Je suis la Vierge des pauvres, et je veux être honorée et vénérée sous ce nom. Je désire que, ici comme partout, les pauvres trouvent en moi leur Mère et leur Consolatrice, les peuples leur Salvatrice, les malades celle qui les guérit, les affligés leur Consolatrice, les incrédules celle qui leur donne la foi, les désespérés leur source d'espérance, les durs de cœur celle qui les embrase d'amour pour Dieu et leur prochain."

A Banneux, une source a jailli pour le bien matériel de beaucoup. Mais de mon Cœur immaculé, il en jaillit une plus grande encore, qui est tout amour et miséricorde envers ceux qui prieront avec foi la Vierge des pauvres, ou de Banneux, ce qui est la même chose.

Je sais tout, puisque je vis dans la lumière sapientielle de Dieu depuis le jour où j'ai commencé à être dans le sein d'Anne, et je la possède désormais parfaitement, car je vis dans le Sein incandescent de la Trinité éternelle. **Je te déclare par conséquent que, en dépit de quelques obstacles ecclésiastiques inévitables, mon culte en tant que Vierge des pauvres, comme je le fus moi-même s'étendra. Dans de nombreuses villes, on élèvera des églises qui me seront dédiées sous ce vocable, et j'y répandrai des grâces aux pauvres, aux humbles, aux malades d'âme ou de corps, pour les sauver, physiquement mais plus encore spirituellement. Cela me rendra encore plus heureuse que le grand dogme qui va être défini. Plus que la gloire, ce sont en effet des enfants que je veux, car je suis la Co-Rédemptrice. »**